

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- J'ai vu hier Montrond, mon ambassadeur et le reste de la diplomatie ce soir chez Appony. La journée toute guerrière. Appony avait été frappé cependant de trouver Thiers la veille plus découragé que vaillant
- l'esprit très préoccupé
- un homme fatigué, abattu.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
567/252

Information générales

LangueFrançais

Cote1249-1250, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840

9 heures

J'ai vu hier Montrond, mon ambassadeur, et le reste de la diplomatie le soir chez Appony. La journée toute guerrière, Appony avait été frappé cependant de trouver Thiers la veille plus découragé que vaillant ; l'esprit très préoccupé. Un homme fatigué, abattu. Vraiment on ne sait pas comment tout ceci peut tourner. Le parti de la paix se renforce cependant, mais le parti contraire est bien bruyant, bien pressé. Le roi est toujours très vif avec Appony, infiniment plus doux avec mon ambassadeur.

Il a fait l'éloge de M. Titoff qui s'est refusé à prendre part à Constantinople, à la dépossession du Pacha. J'ai reçu le petit ami dans la journée. Je suis très frappée de voir que dans le récit de ses longs entretiens avec 1, il soit si peu ou point du tout question du chêne.

Décidément S. n'est pas un ami sincère. Il y a quelque ancienne rancune qui perce. Dites au frênes de ne pas s'y fier tout-à-fait.

Les ambassadeurs sont fort disposés à désirer la convocation des chambres, moi aussi. On dirait cependant que hier rien n'était décidé. J'ai eu hier une lettre de M. de Capellan dans laquelle Il me rend compte des événements de La Haye, et où il me dit qu'il part demain pour Londres pour annoncer à la reine l'avènement de son nouveau roi. Je suis désolées que nous perdions Fagel, son successeur Zeeylen est un désagréable homme. Dites toujours je vous prie mes tendresses à Dedel que j'aime beaucoup, est-il confirmé à Londres ? Pourquoi n'est-ce pas lui qu'on nomme à Paris ?

L'arrivée de ma belle-sœur m'ennuie beaucoup. Sa fille me plaît davantage tous les jours. Mais elle a peu d'esprit et elle n'a que deux préoccupation sa toilette, et son mari. Et comme cela, dans cet ordre-là.

11 heures

Je suis enchantée voilà la convocation, et plus prochaine que je ne croyais. Moins de trois semaines. Dites- moi bien, répétez-moi bien que vous viendrez. Ah quel beau jour ! Vous ne sauriez imaginer comme mon cœur est joyeux. Si fait vous le savez, et vous répondez à ce transport. Mon fils va lundi à Londres pour revenir la veille de l'ouverture des chambres. Je ne lui ai pas nommé son frère. On a parlé à Baden de M. de Brünnow et moi ; les Russes en ont parlé, car la petit Hesselrode venu de Londres savait tout. Il n'y a eu qu'une opinion, on l'a blâmée de la vilénie, et encore un peu plus de la bêtise. Cependant, cependant, vous voyez qu'on ne me répond pas. Que c'est bête encore !

Vous ne voyez donc pas du tout M. de Brünnow ? Voici ce que je réponds à lady Palmerston. " Il est assez naturel que M. Guizot aime à parler de préférence avec les gens qui sont de son avis ; mais je le crois assez bien orienté en Angleterre pour savoir qu'il n'y a pas d'autre bénéfice pour lui à cela que le plaisir de la conversation. Il sait fort bien que les gens qui parlent la plus ne sont pas ceux qui

mènent."

2 heures

Le petit avec ami me quitte ; nous bavardons, nous bavardons ! Voilà donc que M. Barrot sera porté à la présidence. Vous ne jugerez pas possible sans doute de rester neutre ! Je vous fais la question. J'ai donné au petit les noms français Voilà du monde il n'y a pas moyen de continuer. Je n'ai pas eu de lettres encore aujourd'hui. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/503>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 8 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1248
46/ Paris le 8 octobre 1848
q. huen.

J'ai vu hier M. de la
Reichstadt, et le vice de la
diplomatie le soir d'aujourd'hui.
La journée toute passée à
attendre et à attendre. Cependant
l'attente n'est la seule plus
devenue plus brillante. L'attente
très précieuse, un homme très
habile. Vraiment on ne
peut pas concevoir tout ce qui
se passe. Le parti de la paix
se rassemble cependant, mais
le parti contraire est très nombreux.
Le parti de la paix est très
puissant. Le parti de la guerre
est aussi avec l'armée. L'attente
est donc avec ceux qui sont
et a fait l'effet de M. Tietz
et est en - pour le moment.

à l'ordinaire à la disposition
de l'archevêque.

J'en reviens le petit avec dans
la main. Je suis très fatigué
de me voir dans le vicar de la
large entente avec l'été et
à peu ou point de tout point
de chemin.

En attendant, si l'on a par
un ami s'écrit, il y a quelque
sujet de s'écrit par son
d'été au point de vue par, y
fait tout à fait.

Les auteurs de la revue
disent à l'écrit la convention
de l'écriture, mais aussi.
on écrit cependant par son
qui n'est pas décidé.

J'ai en fait une lettre de
M. de la ville dans la revue.

et un grand
de la revue
qui il par
donner par
Rue l'a
un grand
je suis de
pour son
L'écriture
à l'écrit
à l'écrit

de la revue
L'écriture
à l'écrit
à l'écrit
par son
par son

L'écriture
à l'écrit
à l'écrit
à l'écrit

la dignité

avec dans
les jours
de la vie
et il voit
de tout point

et par
il y a quelque
jeu pour
de un pays

et tout
la conversation
est aussi
dans les

l'été de
la fin

et meurt coru de l'ennemi
de la hache, et on a vu de
jeu il part de l'ennemi pour
de l'ennemi pour l'ennemi à la
fin l'ennemi de l'ennemi
ennemi en

je me disais par en
poursuivre, je suis, mon ennemi
l'ennemi est un ennemi
ennemi

de la fin je me suis
l'ennemi à l'ennemi pour l'ennemi
beaucoup et il est ennemi
à l'ennemi? pourquoi est-il en
par lui-même ou l'ennemi à
l'ennemi?

L'ennemi d'une telle chose
si beaucoup beaucoup. La fin
l'ennemi d'ennemi, tout

jeus. mais elle a peu d'esprit
et elle n'a guère d'occupa-
tions, sa toilette, et son mari
et comme cela, dans l'ordre
là.

M. Louis. Si mon directeur
voulait la convocation, et plus
prochain que si ce n'est pas.
certainement de son éducation. Or,
certainement, répètez moi bien
mon vœux. Ah, quel beau
jeu ! son caractère est
certainement mon cœur est joyeux.
Il fait, mon le sage, et mon
répondre à l'extrême point.

mon fils va lundi à l'école,
pour recevoir la visite de
l'inspecteur de l'école. Je
me suis par un certain nombre
on a parlé à l'école. Le M.

146. pour je

pour je
recommander
diplomatie
la jeunesse
avant il
tous les
deuxième
très précieuse
châtiment.

est par le
travail.

le temps est
le parti est
bien plus.

lui est au
plus dans
et a fait
l'interprète

jeune. mais elle a peu d'esprit
et elle n'a guère d'ambitions,
sa toilette, et son mari
et son mari, dans un ordre
là.

Il lui a dit, si vous voulez
voir la convocation, et plus
prochain que si ce n'est pas
certain de la voir. Or, il
lui a dit, répit, mais bien
son succès. Ah, quel beau
jour ! son valet lui a imaginé
comme un beau sujet. Or, il
a fait, avec le sang, et son
répondre à l'extraordinaire.

Il a été un lundi à Londres,
pour recevoir la visite de
l'inventeur de la machine. Il
lui a dit par un homme de bien
on a parlé à l'Ordre de la

146/ pour je

je n'ai rien
de nouveau de
diplomatie et
la justice de
montré et je
trouve que
deuxième je
trouve que
et elle.

et je n'ai rien
de nouveau.

et je n'ai rien
de nouveau.

et je n'ai rien
de nouveau.

1750²

Dr. Brownson et moi; les deux
en ont parlé; car le petit Hespérot
venait de l'ordonner savoir tout. il
n'y a eu qu'une opinion, on la
plaça de la ortuie, et avec
un peu plus de la hétéro.

ependant, cependant, mon
roy qui m'en a répondu par
un petit bête comme!

Or, un roy placé par de
tout M. Brownson?

Voilà ce que j'ai répondu à lady

"Hélas, nature que M. J.
avait à parler de prison
avec les fous qui sont de bon air;
mais j'ai le bon après l'ordonnance
en au plus pour l'avoir si il
n'y a pas d'autre bien-être pour

lui a été par le plaisir de
commémoration. Et sait très
bien qu'il y a plus qui perdent
le plus en sont par camp
qui viennent!"

2 hém. le petit ami un
guite. avec beaucoup, avec
beaucoup. Voilà donc que
M. Worsal sera parti à la
présidence! Un enjeu
un possible sauront de
votre avenir? si vous êtes
la question.

j'ai donc au petit les
votre travail.

Voilà de même il n'y a
pas moyen d'obtenir.
si n'a pas un de lettres
aujourd'hui. a dit a dit

septembre

lancé de
Saint-Prot
qui pèlent
par camp

raucun un
ordon, uon
la' d'oue pu
sti' a' la
un p'p'ou
dout d'
i' sur f'ou

it un

it u'g a
thieu.
l'oua l'oua
ri a'ri

ap'rouant. a'ri.